

Les valeureux héros, officiers-généraux, officiers, sous-officiers ou soldats contempleront glorieusement les champs de bataille jonchés des cadavres de leurs ennemis, penseront à leurs épouses peut-être inconsolables, et s'écrieront, en passant une main inquiète sur leur front : *Cette fois-ci nous les tenons !*

Enfin il n'est pas jusqu'aux chercheurs de ministères en Angleterre et par ricochet leurs amis, protégés, sous-protégés, amis des sous-protégés, et partisans des amis des sous-protégés des protégés des amis des ambitieux de portefeuilles qui, peu inquiets de l'argent, des larmes et du sang répandus, ne s'écrieront en se frottant les mains, les yeux, le gousset, les jambes, selon leur grade, leur espérance ou leur surprise : *Cette fois-ci nous les tenons !*

Il me semble vous en avoir assez dit pour vous faire sentir tout ce qu'il y a de charmant dans une révolte et pour vous en faire venir l'eau à la bouche. Maintenant voulez-vous que je vous donne la recette pour en avoir une soignée ? Prenez un grand pays, peuplez-le de gens tranquilles qui ne demandent qu'à naître, manger, dormir, se marier, vivre, mourir, etc., comme leurs grand's papas et leurs grand's mamans ; envoyez-y et tâchez d'y naturaliser cette petite espèce d'animaux rampans du genre des sangsues qu'on appelle en latin de cuisine : argentidupeplivores, et en langue naturelle paier, boujeteerogue, qui se trouvent en grande quantité sur une île barbare peuplée par des juifs et que l'on croit généralement située au dernier degré de lassitude.

Lorsque vous avez une bonne provision de ces bêtes qui ont plus de mille pieds, plus de mille griffes, plus de mille gueules et chez qui les plus habiles anatomistes n'ont pas su découvrir un cœur, vous les placez au milieu des ces pauvres gens dont je vous ai parlé plus haut ; ils ne tardent pas à se multiplier rapidement comme tous les animaux nuisibles, à ronger, ronger jusqu'à ce qu'ils ne reste plus aux victimes que la peau pour se couvrir, les os pour se porter, des yeux pour pleurer et des pierres pour se casser le cou, quand les affamés arrivent à la moelle, oh ! va foi la douleur est trop forte des cris échappent ; vite on veut vous baïllonner. Les impatientes gens qui finissent par se gratter un peu rudement : leurs doigts trop actifs écrasent quelques uns des imprudents ! Alors on crie qu'il y a maladie et l'on s'en va au loin chercher un célèbre docteur-médecin-chirurgien connu par le monde sous le sobriquet russe de Dépitantirkoff que les poètes ont traduit en français par *dure-âme* ; sobriquet que lui valut son effronterie et la fermeté de son caractère ; il s'empresse, arrive, tâte le pouls, met la main sur la conscience qu'il n'a point, lève les yeux au ciel auquel il ne croit point et finit par y perdre son latin qu'il n'a jamais su. Après avoir roulé des yeux savants et cherché long-tems un remède dans la tête de ses domestiques il déclare que le seul moyen de guérir le pauvre peuple était de le débarrasser de sa présence. Il s'en va donc en toute hâte, aussi effrayé des patients qu'il était venu soigner, que de la vermine qui les dévorait. Mais cela ne fait le compte de personne et à peine a-t-il disparu que les gens qui avaient eu un moment de relâche pendant sa visite se ruerent, se ruerent, écumèrent en vrais désespérés, en vrais possédés et il ne faudrait plus maintenant pour opérer leur cure que le miracle de Notre Seigneur pour chasser de leurs corps le démon qui ne manquerait point de pourceaux pour se loger et qui, à leur tour, ne manqueraient point de lacs où se précipiter.

Voilà chers lecteurs l'état où se trouve la Pologne ! aussi ne faut-il point s'étonner de voir les journaux remplis de conspirations découvertes et à découvrir. Espérons donc qu'avec l'aide de Dieu et de leur bonne cause les braves Polonais ne tarderont pas à se débarrasser de cette puissante, redoutable ennemie de la Grande Bretagne, que l'on nomme Russie. D'après un ukase de l'autocrate de toutes les Russies il a été décrété que la langue polonaise était abolie ; ainsi, Canadiens, comparez cette situation avec la votre et voyez combien vous devez vous féliciter de vous trouver sous la bénigne domination de la belle Angleterre. Confondus avec ses justes et valeureux enfants, vous saurez sans doute estimer à leur juste valeur ces hommes